**HISTOIRES D’HOMMES de Xavier DURRINGER**

Page 43

Il me disait comme un leitmotiv, t’aimes trop ça, hein que t’aimes ça, t’aimes ça ?

Hein, dis-le t’aimes ça ? Oui, j’aime bien.

Tu m’aimes ?

Oui, je t’aime bien.

Qu’est-ce que je suis pour toi ?

Ben comme une sorte d’ami, j’ai dit. Mais on baise pas avec un ami !

J’suis pas ton ami qu’il a dit.

J’ai dit, si t’es un ami et on baise quand baise quand même, et voilà on va pas en faire un fromage, je t’aime bien, t’es un copain quoi, y a pas de problème.

Je m’éclate bien avec toi, mais c’est pas ça.

Comment ça, c’est pas ça ? Ben c’est pas ça ! Qu’est-ce que ça veut dire c’est pas ça ? Ca VEUT DIRE que bon je m’éclate comme devant un bon film de cul quoi, mais c’est tout, y a pas le frisson, le petit truc en plus qui fait toute la différence, je me retiens un peu, je me livre pas, tu vois, je te donne le truc, je fais le minimum pour toi, tu vois, je suis pas dans le rouge, je contrôle.

Le mec est resté bouche bée, bée, comme un rond dans sa bouche, les yeux écarquillés comme s’il avait vu la reine de Saba en vrai.

Je crois qu’il a compris. Il m’a dit, ben ça pour une claque, c’est une claque, moi qui croyais…

Qu’est-ce que tu croyais ? Ben je croyais que … Eh ben non,  c’est gymnastique, un peu physique un point c’est tout. Y m’a dit ça va j’ai compris, n’en rajoute pas. J’ai rien ajouté. Je me suis rhabillée et je suis sortie.

En marchant dans l’acidité du petit matin, j’ai pensé. Déjà envie de croiser le prochain, de voir son sourire, ses mains. J’espère qu’il dira les bons mots, fera les bons trucs et posera pas de questions connes.